

CHAPITRE 3
LA THEORIE DES BESOINS
ET LES MODES DE
TRANSFORMATIONS

INTRODUCTION

Les besoins se distinguent d'une société à une autre, d'un contexte à un autre, selon le sexe, l'âge et le niveau de vie qu'on peut se permettre. Le domaine de l'architecture est sensible de part sa dépendance des autres disciplines. C'est dans cette perspective que l'utilisateur se lance dans l'espoir de tracer ou retracer les limites d'un lieu à qui il s'identifie.

Ce chapitre traite en premier lieu le besoin et expose les différentes théories engagées dans ce sens, vu son importance autant qu'élément générant la transformation.

En deuxième lieu, on traite la transformation, une lecture des différentes approches à l'appropriation qui s'avèrent nécessaires pour dénouer ce concept et comprendre ses dimensions, ensuite aborder les niveaux de transformations d'après une classification qui s'avère pertinente : transformation interne, externe, constructive, l'éradication et l'abondant.

En troisième lieu, il s'agit de prendre des exemples de contextes et de culture variés et voir comment et pour quelles raisons s'opèrent les transformations ? Et cela dans la mesure du possible.

3.1. LES BESOINS, ELEMENTS GENERATEURS DES TRANSFORMATIONS, PERCEPTION ET THEORIES

Le phénomène de besoins, sa nature, ses problèmes et sa position sociale, ne peut être saisi qu'à travers différentes manières d'analyse adoptées par des écoles de pensées, qui peuvent être divergentes. Il est utile de donner un aperçu sur ces pensées en générale, pour pouvoir positionner le besoin d'appropriation un lieu et le transformer.

L'ensemble des motivations des membres de la famille sont traduites par l'utilisation de ses revenus. Marc-Adélarde Tremblay établit une démarcation entre deux genres de motivation : la motivation-besoin, et la motivation-aspiration, qui repose sur deux critères : l'intensité de la tension vers l'objet désiré et le degré d'urgence à la satisfaction de ce désir. La genèse de l'aspiration débute dans un bien désiré, considéré comme accessible. S'il est hors de portée de l'individu, le désir s'estompe. Pour qu'un bien devienne et demeure objet d'aspiration, il ne suffit pas de le désirer mais entreprendre des moyens concrets et les démarches nécessaires pour l'obtenir. Marc-Adélarde Tremblay définit le besoin comme l'ensemble des biens et des services jugés nécessaires dans l'immédiat par un individu ou un groupe d'individus afin d'être accepté socialement par les autres. La loi d'Engel, postule la compression des besoins lorsque le revenu diminue et leur extension lorsque le revenu s'accroît. Le concept de besoin est plus complexe car la notion de nécessité implique une évaluation normative de ce qui est « essentiel » et « satisfaisant », et une idée de droit¹.

C'est ainsi qu'on distinguera le besoin objectif du besoin subjectif. Le premier est conçu comme un minimum essentiel au fonctionnement d'un organisme tandis que le second comprend l'ensemble des biens et des services que l'individu considère comme nécessaires pour maintenir son statut social.

Pour Durkheim, les besoins humains se caractérisent par rapport aux instincts et aux animaux par leur caractère illimité et chaque fois qu'un besoin est réalisé cela ne fait que stimuler d'autres besoins au lieu de les apaiser, donc cette insatisfaction est renouvelée. Selon lui, il faut imposer une limite aux besoins individuels, issus d'une autorité exogène devant laquelle l'individu s'incline spontanément.²

¹ - Marc-Adélarde Tremblay : in, « Communautés et culture. Éléments pour une ethnologie du Canada français, Chapitre 5, pp. 112-128. Montréal : Éditions HRW, 1973, 428 pp.

² - M. Decaillet & all : Mode de production et besoins, Editions sociales, Paris, 1976. In Rôle socio économique du tourisme, cas de l'Algérie. Belkacem Heddar Co. Edit. E.N.A.P.- O.P.U.- ENAL, Alger, 1988. P. 17.

Selon Maslow, les motivations d'une personne résultent de l'insatisfaction de certains de ses besoins. Cela lui a permis de classer ces derniers en cinq niveaux hiérarchisés par ordre d'importance. Le principe de l'hiérarchie s'applique à la célèbre pyramide des besoins (fig.23), à savoir: un besoin nouveau (supérieur) n'émerge que lorsque les besoins inférieurs ont été relativement satisfaits. Cette hiérarchie signifie que l'homme n'atteint son plein développement que s'il est satisfait sur les plans : physiologie, sécurité, appartenance, estime et réalisation de soi. ³



Fig.23 : Pyramide de Maslow

Dans leur recherche A. Atasoy & all⁴ considèrent que les besoins humains peuvent être considérés dans trois aspects généraux : physiologique, social et psychologique. Les moyens modernes scientifiques et technologiques peuvent définir un intervalle de confort physiologique sûr et précis, donc il suffit de déterminer correctement les besoins physiologiques pour les satisfaire.

Alors que les besoins sociaux et psychologiques sont plus complexes vu la difficulté de les déterminer et les définir aussi clairement que les besoins physiologiques avec des moyens scientifiques et encore leur variabilité dans le temps.

Amos Rapoport considère que le concept de « genre de vie » proposé déjà par Max Sorre (1962), est général, il le décompose pour situer les besoins par rapport aux différents sous concepts qu'ils les classent en besoins fondamentaux et d'aspiration⁵

Besoins fondamentaux

Comprennent le besoin physiologique, psychologique et culturelle comme : se protéger du climat et des ennemis hommes et animaux, respirer, manger, boire, dormir, s'asseoir ..., ce sont des besoins sans lesquels un individu ou un groupe ne peuvent vivre.

³ - M. Decailot & all : Mode de production et besoins, Editions sociales, Paris, 1976. In Rôle socio économique du tourisme, cas de l'Algérie. Belkacem Heddar Co. Edit. E.N.A.P.- O.P.U.- ENAL, Alger, 1988. P. 18.

⁴ - A. Atasoy & All : « l'appropriation de l'espace comme une donnée du design architectural » in « appropriation de l'espace » acte de la 3eme conférence internationale de psychologie de l'espace construit de Strasbourg juin 1976, PP. 177- 190.

⁵ - A. Rapoport : « Pour une anthropologie de la maison », Edit. Dunod, 1983, P. 84

Besoins d'aspiration

Ce genre de besoin sont prononcés pour se sentir mieux chez soi et peuvent être physiologiques, culturelles ou religieux. Il s'agit là des besoins qui concernent la famille et sa structure qu'elle soit élargie ou nucléaire, la place de la femme, son intimité et ses degrés, les relations sociales et le désir de rencontrer d'autres gens. C'est au niveau des besoins d'aspiration que l'individu prouve le besoin d'espace, de changement, d'appropriation, de détente, d'intimité,.....

Pour Rapoport, l'ensemble des besoins n'affectent pas la forme du bâti en tant que tel mais la réponse à ces besoins auxquels il faut préconiser des solutions adéquates au système social, culturelle et religieux.⁶ Pour lui, qu'il s'agisse des besoins fondamentaux ou d'aspiration, ce qui influe vraiment sur la forme bâtie c'est bien de chercher derrière ces trois positions : où, comment et quand.

Autant qu'A. Rapoport, Ibn Khaldoun avance que « les habitants de la campagne se limitent au strict nécessaire. Ils n'ont pas les moyens d'aller au-delà, tandis que les gens des villes s'occupent de satisfaire les besoins créés par le luxe et de perfectionner leurs habitudes et leurs mœurs. La vie paysanne a dû précéder celle des villes. En effet, l'homme pense d'abord à ce qui est nécessaire et doit se le procurer avant d'aspirer au bien-être ». De ces théories sociologiques se dégagent deux constantes essentielles :

- le besoin est conçu comme un manque qu'il faut combler et en tant que tel, il est à l'origine de l'action de l'individu comme de la pratique sociale ;
- en se révélant comme un manque à l'intérieur de l'organisme, le besoin se métamorphose en une activité transformatrice.

3.2. LES TRANSFORMATIONS UN PHENOMENE ET DES NIVEAUX

3.2.1. LES TRANSFORMATIONS COMME PHENOMENE

La transformation est synonyme de métamorphose qui s'explique par un changement de forme. En biologie génétique le terme est utilisé pour signifier la modification du patrimoine génétique d'une cellule par l'introduction d'une information génétique étrangère qui peut tolérer le bouleversement ou l'amélioration.

En Zoologie, le phénomène de transformation peut être observé sur bon nombre d'animaux et insectes dans leur processus de développement ou de dissimulation qui est naturel et évident.

⁶ - A. Rapoport : « Pour une anthropologie de la maison ». Edit. Dunod, 1983, P. 95.

K. Gibran définit la transformation comme suit : « *par transformation, nous entendons les changements observés sur le bâti dans une période de temps considérée. Ces changements pouvant être aussi bien d'usage que de forme ou d'aspect. Cette transformation pourra être, selon les cas, réversible ou irréversible.* » Le bâti traditionnel, partie intégrante et vivante des « actes de l'histoire »⁷, cumule toutes les traces du passé, et nous présente le long parcours historique des individus et des sociétés comme une mosaïque où tout est marqué avec soin sur ce bâti. Ce long processus n'était pas à l'abri des transformations sauf que celles-ci faisaient partie intégrantes dont on peut les repérer, et qui sont signe de sa vitalité, pour lui, les transformations se sont incrustées sur le bâti traditionnel, effectuées lentement et distancées dans le temps et devient saisissable pour une génération, alors que des transformations actuels se font avec une grande vitesse et puissance et devient souvent brutal

Le phénomène de transformation est un processus en permanente évolution, obéissant aux exigences des besoins incessants de l'être humain. L'action transformatrice représente le côté physique tangible et manifeste de l'appropriation, qu'elle soit légale ou non. Ces actes individuels et interminables effectués sur l'espace ne se sont guère limités en temps, abusant des opportunités qu'offre l'espace ainsi que le laisser faire des autorités, ce qui entraîne chaos et spontanéité sur un bâti qui, autre fois donnait une image cohérente et prodigieuse. Notre travail s'intéresse aux transformations bouleversantes d'un habitat aussi fragile aux tentations hybrides et non conscientes. Ce changement a bouleversé plusieurs aspects architecturaux fondamentaux. Cependant les transformations au niveau de l'habitat traditionnel sont aussi désastreuses qu'on aurait pu s'y attendre à première vue.

En architecture, le phénomène de transformation est synonyme de l'appropriation de l'espace qui à son tour est le résultat d'un conflit entre les besoins humains et l'espace, et on ne peut dire qu'il y'a appropriation sans qu'il y ait ce conflit entre l'utilisateur et l'espace. Ce concept est couramment employé par les anthropologues, psychologues, sociologues et urbanistes et recouvre une notion complexe encore mal dénouée dont le contenu diffère d'un auteur à l'autre.

⁷ - H. Le Febvre : « la production de l'espace », extrait du livre « architecture traditionnel méditerranéenne », chapitre 2.

3.2.2. L'APPROPRIATION, UNE PRATIQUE TRANSFORMATRICE

Les ethnologues utilisent l'appropriation du territoire dans le monde animal pour désigner les comportements de marquage par lesquelles les individus de certaine espèce délimitent un espace auquel ils sont proprement attachés. Par analogie, "l'appropriation de l'espace" indique les conduites qui assurent aux humains un usage affectif et symbolique de leur environnement spatial. La sociologie puise l'usage du concept d'appropriation de l'anthropologie de Marx, qui l'a considérée comme la force motrice fondamentale dans sa théorie de travail. *"L'action sur (et l'utilisation de) la nature et la production d'objet, matériel ou non, constituent la réalisation de capacités et de pouvoirs qui, autrement, ne seraient pas révélés et resteraient de l'ordre des potentialités humaines implicites."*⁸

L'appropriation est un processus dont les acquis, l'instabilité et la recherche de nouveaux équilibres à travers la maîtrise de l'évolution des savoirs, et en rapport avec les changements actifs de l'identité individuelle. De ce fait, elle est par nature, une expérience socialement médiatisée, ce qui implique l'existence de modèles transmis, en particulier par l'éducation. Les années soixante dix sont marquées par les jugements de certains sociologues: H. Lefebvre, juge que l'appropriation est un facteur indispensable à la vie quotidienne et c'est ce qui définit le droit des individus à la ville. Paul-Henry Chombart de Lauwe suggère le concept de "désappropriation" pour décrire le sentiment d'un citoyen que la ville ne lui appartient pas. Elle est en grande partie la propriété (économique, juridique et/ou morale) d'autrui que ce soit: le bâtiment, le sol ou les espaces publics. Cette propriété se traduit par des codes d'usage et des modèles de pratiques spatiales urbains qui affectent les citoyens. La dialectique espace-codifié – espace-vécu intervient dans le processus d'appropriation qui devient une source de conflits entre groupes et entre individus. Ce concept représente les rapports de dominance liés à la conquête et à la défense de la propriété de l'espace urbain. En psychologie de l'environnement, cette notion connaît un riche développement suite à la réflexion de H. Lefebvre sur l'urbain et la quotidienneté. Ce qui a conduit à mettre en parallèle au concept d'appropriation, un ensemble de concepts apparentés entre eux, tel la territorialité, le privé, et la notion d'espace défendable.

En étudiant l'habitat pavillonnaire, Henri Raymond définit l'appropriation de l'habitat comme des pratiques de marquages qui lui attribuent les qualités d'un lieu

⁸ - P. Serfaty-Garzon, Dictionnaire critique de l'habitat et de logement, P. 27-30. Edit. A. Collin, Paris, 2003.

privé. D'une part, le marquage par la disposition des objets ou intervenir sur l'espace habité, c'est intervenir sur l'aspect matériel, il le considère comme l'aspect le plus important dans l'appropriation. D'autre part, ces qualités de lieu privé n'existeraient pas sans l'existence de "nous" et d'un modèle culturel dont ils s'inspirent et fonde l'organisation qui témoigne d'une légitimité. Ainsi se révèle la capacité de l'habitant dans ses modestes gestes quotidiens: entretenir, ranger, décorer, mettre en scène, cacher, etc. et c'est se qui fait la différence entre habiter et habiter avec amour, " *si l'habitat est un produit, l'appropriation de l'habitat n'est pas un sous-produit mais l'aventure même de l'habiter.* » Cette démarche a franchi toutes les catégories sociales en oubliant la dimension historique de l'appropriation et sans prendre en compte la répercussion de celle-ci sur l'habitant. La signification des rapports entre habitant et sa maison, qui découlent des pratiques, n'est pas seulement de l'ordre du marquage ou de la privatisation mais de l'identification et de l'inscription d'un mode d'être. L'habitant prononce son propre langage spatial à travers l'arrangement, les espacements des objets, leur entretien et leur changement avec des gestes modestes qui donnent à la maison sa tonalité affective propre, donc l'habitant élabore un monde familier auquel il s'identifie toute en gardant l'œil sur son passé. *"La maison appropriée recueille les choses, les événements et des actions du passé, le temps vécu de l'habitant et représente ainsi un témoignage de sa propre continuité. L'appropriation de la maison se révèle dans la tension entre le temps vécu et l'à-venir. Elle est l'œuvre d'un habitant qui a confiance en sa capacité de se dépendre de ses propres murs et de ses propres actions sur son espace habité."*⁹

L'appropriation de la maison relève de l'action d'intervention causée par des motivations inconscientes et les rapports individuels à l'espace habité, de l'historicité du sujet et l'ambiguïté de la notion de possession. Alors que l'identification à un chez-soi n'est pris pleinement que quand les pratiques lui font porter les marques de l'habitant. Dans se sens souligne H. Proshansky, le moi comprend nécessairement des dimensions de lieu et d'espace, une fois jumelés, ils constituent son identité du lieu. L'historicité et les facettes inconscientes sont celles qui définissent son caractère particulier. Pierre Sansot donne une autre résonance à la notion d'appropriation fondée sur les notions de consentement intérieur et de proximité sélectionné, qui rompe avec l'aspect exclusif de son lieu originel hérité des écoles Marxistes, et élargisse l'appropriation, en particulier la notion de chez-soi qui désigne

⁹ - P. Serfaty-Garzon, "Dictionnaire critique de l'habitat et du logement", P.27-30. Edi. Armond Colin, Paris 2003

"des initiatives non violentes". Pour lui, il est possible d'aborder la notion de l'appropriation du chez-soi comme un processus d'élaboration de l'abri qui est fondé sur la matérialité des murs, du toit, la distribution des parois et des ouvertures pour dégager les potentialités du lieu. F. Choay et P. Merlin définissent l'appropriation comme étant l'action consistant à prendre possession d'un objet physique ou mental et le rendre propre ; son sens juridique reflète ses deux facettes: légale ou illégale¹⁰. Alors que Perla Serfaty définit l'appropriation suivant deux dimensions: "*La notion d'appropriation véhicule deux idées dominantes. D'une part, celle d'adaptation de quelque chose à un usage défini ou à une destination précise; d'autre part, celle qui découle de la première, d'action visant à rendre propre quelque chose.*" (P. Serfaty-Garzon, 2003)¹¹.

L'appropriation dans le sens de l'adaptation exprime une harmonie entre une chose et son usage, ce qui exprime la continuité. Elle peut être entre deux objets, deux actions ou entre un objet et un sujet dans le but d'atteindre une certaine justesse dans l'action de transformation de l'objet approprié, tout en respectant les potentialités et les qualités propres de l'objet. L'appropriation dans le sens de l'adaptation, est toujours liée à quelque chose qui servira de soubassement pour l'intervention humaine et être possédée (propriété) sans un titre légal qui justifie la propriété juridique de l'objet, alors que l'intervention du sujet sur l'objet doit être judicieuse. Donc cette propriété est d'ordre moral, psychologique et affective qui peut aller dans le même sens de la propriété juridique sans conséquences nécessaire. L'objectif de cette possession est de l'adapter à soi et la transformer en un moyen de l'expression de soi "*l'appropriation est ainsi à la fois une saisie de l'objet et une dynamique d'action sur le monde matériel et social dans une intention de construction du sujet.*"¹²C'est dans le même champ que Le Corbusier se prononce en utilisant le terme sur le mode passif pour signifier l'adaptation et accommodement : "*Tous, nous nous posons le problème de notre cadre extérieur pour nos aises, notre bien être, pour l'enchantement de nos cœurs, pour notre plaisir, pour aussi, la satisfaction d'un sentiment de décence: nous voudrions être appropriés.*"¹³

Pour C. et M. Duplay, l'appropriation doit être employée sur sa forme active de s'approprier un milieu et de le rendre propre par la manière de l'habiter. Il la distingue en trois types: juridique, sentimental et créatrice. L'appropriation juridique,

¹⁰ - F. Choay et P. Merlin: Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, P. 44. Presse universitaire de France, Mars 1988.

¹¹ - P. Serfaty-Garzon: "Dictionnaire critique de l'habitat et du logement", P.27-30. Edi. A. Colin, Paris 2003

¹² - Idem., P.27-30. Edi. A. Colin, Paris 2003

¹³ - C. et M. Duplay: méthode illustrée de création architecturale. P. 26. Edi. Moniteur, 1983.

c'est être propriétaire d'un cadre bâti, peut être transmissible aux héritiers, alors que l'appropriation sentimentale, c'est charger d'affectivité et d'émotions, elle rapporte un vécu à cet espace en l'occupant quotidiennement. Le dernier type qui découle sur l'objectif de la présente recherche et qui est défini par C. et M. Duplay comme étant l'intervention sur le cadre bâti, soit durant la construction ou plus tard. Ces modifications peuvent être internes ou externes, du petit geste qui est l'écriture jusqu'aux opérations prévues ou non, que se soit une évolution, des rajouts au niveau des façades ou des suppressions de certains éléments.

De cette lecture des différentes approches, l'attachement à un lieu ne peut se faire sans qu'il y ait appropriation, qui est l'intervention sur des niveaux que l'utilisateur juge importants selon ses besoins. Appropriation, c'est donc élaborer un monde familier inspiré d'un modèle culturel historiquement enregistré auquel il s'identifie et inscrit son mode d'être, pour constituer l'identité du lieu.

3.2.3. LES TRANSFORMATIONS ARCHITECTURALES ET MORPHOLOGIQUES

L'architecture est un langage morphologique qui s'explique en systèmes combinatoires selon Duplay¹⁴. Elle est exprimée en divers vocabulaires :

- du point de vue de la signification, elle s'exprime par un vocabulaire linguistique ;
- du point de vue de la méthode, elle s'exprime par un vocabulaire systémique ;
- du point de vue de moyens, elle s'exprime par un vocabulaire morphologique.

Dans notre cas, qui est cherché derrière les transformations au niveau de l'habitat, notre intérêt se porte sur les transformations architecturales liées directement au langage morphologique. Ainsi les transformations architecturales morphologiques les plus pertinentes seront détaillées dans ce qui suit.

3.2.4. LES NIVEAUX DE TRANSFORMATIONS

L'action de l'appropriation engendre des transformations. Ce besoin de transformer explique un besoin de s'adapter au nouveau contexte qui présente des facteurs endogènes et exogènes. Les transformations dans l'habitat vernaculaire sont nettement marquées par leurs dimensions, méthodes de construction et corps de métiers qui y interviennent. Ces actes diffèrent d'une maison à une autre selon les besoins et les moyens économiques allant des transformations superficielles aux profondes. L'action transformatrice affecte bien des niveaux du macro au micro.

Notre étude s'intéresse aux transformations du bâti et dans ce qui suit on va éclaircir ce niveau, d'où une autre classification en sous-niveau a été élaborée à travers la

¹⁴ - Claire et Michel Duplay : « Méthode illustrée de création architecturale ». Edit. Moniteur, Paris, 1982, P. 36.

lecture des différentes études élaborées par des chercheurs, combinées à des observations effectuées sur notre terrain d'étude. Le phénomène de transformation affecte le cadre bâti sur plusieurs niveaux qui sont comme suit :

3.2.3.1. Transformations Interne

Ce type de transformations correspond à tous les changements qui affectent l'espace intérieur de la maison, parfois avec conséquences morphologiques pour obtenir une nouvelle organisation de l'espace dont les moyens sont divers :

Rajout d'espaces inexistantes

A l'intérieur des pièces déjà existantes, quelles soient une pièce centrale, une chambre ou une sqifa, d'autres espaces de fonction différente sont injectés comme la salle de bain, WC ou aménagement d'une cuisine. Cela se fait par rajout de murs à l'intérieur d'un espace existant, qui s'accompagne d'un changement de l'enveloppe extérieure par rajout d'ouverture. Ce qui affecte le niveau morphologique.

Modification des surfaces des espaces.

A ce niveau, la modification des espaces sous forme de division ou de réunion des pièces qui, des fois s'accompagne d'un changement de l'enveloppe extérieure par rajout d'ouverture, porte atteinte à la morphologie du bâti.

Atomisation de l'habitation.

Un phénomène très répandu qui répond au système de partage d'un bien hérité. Une fois elle est considérée comme telle, La maison traditionnelle subit une division. L'aspect individuel surgit, ce qui accroît la diversité dans les transformations. Cet acte renverse l'aspect morphologique, du fait qu'il se poursuit des fois par une substitution, en plus de la sur densification du site et du logement.

Changement d'usage

On ne peut nier le niveau de vie des gens résidants dans les anciens tissus, cela pousse les gens à trouver solution à leur problèmes économiques à travers le changement d'usage de certaines pièces pour devenir bureaux, garage, magasin,..... . Ces changements occupant toujours le rez de chaussée, sont fréquents surtout dans les maisons bordant une voie importante et impliquant une lourde modification en façade.

Ces modifications internes augmentant les surfaces et les cloisonnements est un acte de densification du site et du logement. Cela lui fait perdre sa qualité de vie et de salubrité. Cet usage intensif et abusif des volumes entraîne une accélération dans l'usure du bâti, parfois des défaillances dangereuses et une mise en péril du

patrimoine et de ses valeurs architecturales, donc de sa survie. En plus des problèmes structurels qu'elle peut engendrer, elle est contraignante dans la pratique administrative, car peu apparente.

3.2.3.2. Transformations Externes

Ce type de transformations est formel. C'est l'une des plus dangereuses qui dégrade non seulement le bâti mais aussi son environnement et correspond aux différentes modifications suivantes:

Modification du profil volumétrique

Elle englobe tout type d'extension qu'elle soit verticale, en augmentant le volume en hauteur et en saillies tout en respectant le plan au sol, ou horizontale, par l'occupation des espaces libres intégrés à la maison traditionnelle (intérieurisation d'espaces extérieurs ou demi-extérieurs cour, jardin, patio,.....), ou à l'extérieur, en dépassant le plan du sol. Dans ces cas, il y a densification du tissu et de la population et empiétement de la rue. L'exemple des Médinas illustre ce phénomène qui affecte la qualité de vie en général.

La modification du profil volumétrique est associée à la disparition de certains éléments essentiels dans la définition de la typologie, comme le changement de toiture en tuile à une terrasse. Les extensions qui se font dans les cours changent les morphologies du bâti à travers le couvrement de la cour ou patio soit partiellement ou totalement. Ces transformations laissent paraître de nouveaux volumes et éliminent d'autres originels. Ces types de changements sont très fréquents et considérés comme les plus dangereux et donnent naissance à des problèmes structurels.

Modification des ouvertures

Ce type de transformation est fréquent. Il touche l'aspect et la composition des façades et perturbe l'équilibre originel entre plein et vide, entre la verticalité et l'horizontalité et l'hierarchie dans l'ordonnancement des baies, ce qui peut défigurer la typologie. Cette action est motivée par la conformité aux aspirations contemporaines de vues et de lumière. La recomposition des ouvertures a pour but de satisfaire une nouvelle distribution intérieure ou encore la récupération d'espace ouvert ou semi ouvert pour les intégrer à l'espace intérieur afin d'augmenter sa surface, cela fait que la maison n'ouvrant sur nulle part. Trouver sur les façades la solution à son asphyxie et obscurité à travers de nouvelles ouvertures.

3.2.3.3. Transformations Constructives

Ce type de transformations touche aussi bien l'aspect physique que l'aspect morphologique.

Modification des éléments structurels (poteaux, poutres, linteaux et escaliers).

Ce type de transformations est conséquent au niveau typologique. Il touche les structures de franchissement (démolition des voutes, de plancher au mortier de terre, ou de chaux) et les communications verticales (escaliers), ce qui fait disparaître toute un système organisationnel traditionnel, relationnel et hiérarchique, sous prétexte de produire de meilleurs arrangements de volumes, des franchissements moins encombrants et assurer une communication verticale stable et moins délabrée. Certaines de ces actions ne vont pas sans conséquences sur les façades.

Modification des textures internes

Ces modifications sont des traitements qui touchent les escaliers, les murs et les planchers que ce soit revêtement ou peinture. Il faut signaler la panoplie des matériaux utilisés, allant du mortier de ciment à celui en plâtre et peinture pour les murs, au mortier de ciment pour plancher et escaliers, au revêtement en carrelage. Elles sont justifiées par l'adaptation aux nouveaux besoins familiaux, économiques et sociaux, mais ne portent pas d'améliorations à la qualité des espaces mais plutôt une détérioration de ceux-ci. Cela dérive d'une mal compréhension du modèle originel et des connaissances du savoir faire pour revitaliser et intégrer la modernité dans les lieux sans les défigurer. Ces changements sont fréquents, La répercussion de ces gestes varient selon l'intensité de l'intervention,

Modification des textures externes

On évoque ici l'ensemble des enduits utilisés pour les façades allant du mortier de ciment aux enduits industriels. A travers ces modifications, les usagers cherchent la solidité et le confort intérieur, d'autres cherchent une noblesse dans les parements en pierres nues et procèdent au décrépissage.

D'autres transformations sont à citer : l'élimination de modénatures (moultures d'une corniche, autour d'une fenêtre, des angles,.....), suppression des faîtages ou de la zinguerie, pose de volet et grillage, badigeonnage de couleur différente, Ce type d'interventions, bien que léger, peut modifier profondément l'aspect du bâti traditionnel et génère des manifestations souvent lourdes de conséquences difficiles à solutionner, voir aussi de l'économie importante faite dans l'entretien des façades.

3.2.3.4. La substitution

L'éradication, qu'elle soit partielle ou totale, est marquante dans les noyaux anciens. Elle signifie une disparition claire du bâti traditionnel avec tout un savoir faire. Cela est justifié par différents facteurs : ceux liés aux conflits armés de ces dernières décennies témoignent d'une grande gravité pour l'ensemble de l'architecture traditionnelle, à cela s'ajouté, l'effet des catastrophes naturelles qui continuent à faire ravage. Le deuxième facteur est celui de la colonisation, qui, à son tour, affecte ce bâti par des interventions sans tenir compte des structures et des valeurs locales en imposant un type différent (cas de la Casbah d'Alger). Beaucoup sont les exemples qui s'étalent sur toute la planète. Le dernier facteur est la position des décideurs face à ce patrimoine, sous prétexte de rénovation, ils procèdent à la création des autoroutes, des voies ferrées, des lotissements, des complexes industriels et des barrages dans les milieux ruraux. Pour créer des percées dans les tissus traditionnels, ils procèdent à la démolition pour cause de vétusté, aération du tissu ou modification des alignements et agrandissent les voies pour la circulation automobile.

Ces actes, qu'ils soient volontaires ou militaires, entraînent la perte du patrimoine (mode de vie, culture, image d'un savoir faire) et remplacent ce dernier par une nouvelle image qui rompt avec le passé et la tradition. Ils sont modernes, certes, mais charrient des carences.

3.2.3.5. L'abandon et la ruine

L'indifférence des autorités et l'impuissance des propriétaires génèrent l'abandon. Il représente une tendance importante en nombre et rend les lieux dangereux et quelque fois inaccessibles.

En sus de conclusion, nous déduisons que l'espace architectural tire sa dynamique de ces différents types et modes d'appropriation qui mènent aux transformations.

3.3. LES TRANSFORMATIONS, UN PHENOMENE UNIVERSEL

Toute chose possède sa raison d'être, rien n'est apparu spontanément sans être issu d'un besoin et d'une histoire. Il en est ainsi de la mutation de l'habitat traditionnel. Partout dans le monde, le phénomène des transformations opérées par l'utilisateur se propagent sous différents aspects. Dans cette section, on dévoilera le peu et on verra comment se manifestent les transformations dans l'habitat traditionnel où qu'il soit. Sauf que les spécificités des causes diffèrent d'un pays à un autre et d'une région à une autre dans le même pays.

3.3.1. Les médinas un héritage en péril

Voir les mutations qui s'opèrent en Algérie dans différentes régions, on ne peut dire que tout se métamorphose :

Les Médinas représentent le type d'habitat traditionnel urbain mal entretenu et mal géré, surtout au niveau social. Un des cas, le plus alarmant, est celui de la Casbah d'Alger un patrimoine d'une valeur historique et architecturale exceptionnelle. C'est à partir de l'époque ottomane que l'évolution du nombre de maisons et la configuration de la Médina a atteint son apogée.. Différents, sont les événements destructifs (bombardements, séismes, et incendies) qui ont affecté le tissu tout entier et les édifications de la médina d'Alger à travers le temps. L'époque coloniale s'est manifestée par la destruction de la partie inférieure de la casbah en lui donnant un nouveau cachet. Depuis des années, elle est devenue un lieu de délinquance, de maux sociaux, de crise d'habitat et de surpeuplement des logis. Sous le poids de ces problèmes conjugués, les usagers improvisent des solutions, sans tenir compte des aspects architecturaux et constructifs. Cela a provoqué la dégradation des maisons. Bon nombre d'entre elles sont en ruines.

3.3.2. L'habitat à Ath Waghli: un glissement vers la vallée et un tropisme de la rue, deux besoins en parallèle

Le territoire des Ath Waghli se situe au sud ouest de la wilaya de Bejaïa. Il s'étale sur un grand versant qui tombe sur l'oued Soummam. L'occupation de l'espace repose sur les deux facteurs montagne/vallée, deux espaces complémentaires de rôles distincts et d'activités précises. L'habitat, l'espace de pâturage et les jardins agricoles occupent l'espace montagnard alors que la vallée est restée l'espace de la culture nourricière de la région. L'espace de l'habitat occupe la ligne de crête. Cette

position est justifiée par la proximité des sources d'eau, l'éloignement des zones à risques (la vallée), le besoin sécuritaire et la préservation des terres de culture.

Suite à l'installation des colons dans la vallée et l'insurrection de 1871, la région est ainsi amputée de ses bonnes terres. Ce qui a déséquilibré son système socio-économique et déclenché ensuite l'immigration vers la France. Plus tard, elle s'opéra à l'intérieur du pays, mais reste toujours importante.

L'auteur de la recherche A Sayad repris par N. Messaci¹⁵ nous décrit l'évolution de l'habitation de la Kabylie en trois types suivant trois âges d'émigration. Il nous propose une lecture spatiale des conséquences de l'immigration qui fait preuve de la misère de la montagne, à travers un remodelage de l'espace montagnard et son orientation vers un modèle plus urbain qui fait rupture avec le modèle traditionnel.

Au premier âge de l'émigration correspond la maison traditionnelle qui a pu résister aux facteurs exogènes suite à l'avènement de l'émigration qui a été limitée dans le temps et dans les objectifs, pour sauvegarder les fondements socio-culturels. L'immigration se définit par son caractère de lutte pour la survie de la société traditionnelle. Cette attitude a garanti l'inaltération des structures sociales et spatiales de la société traditionnelle.

La deuxième génération d'émigrés espère réaliser un statut socioprofessionnel individualisé qui favorise l'émergence des comportements en rupture avec les fondements de la société traditionnelle. Ce type se produit d'une confrontation de l'ancien et du nouveau modèle, implanté en plein quartier familial (cour). Il marque par là, les liens avec la structure familiale traditionnelle. En phase élaborée, la construction de la maison donne signe d'aisance et de réussite de l'émigré. La nouvelle maison fait rupture avec celle qui est traditionnelle située au centre du village. Elle est d'un volume important, souvent à deux niveaux, avec balcon. L'espace interne révèle la spécialisation des espaces, soutenu par un mobilier approprié. Cette phase se caractérise par l'utilisation de nouvelles techniques et de nouveaux matériaux de construction.

La maison du troisième âge est d'un volume imposant, construite sur deux ou trois niveaux, d'une organisation compartimentée articulée autour d'un élément nouveau « le couloir », ouverte sur l'extérieur, située à la périphérie du village, elle investit la route. Au niveau social, le groupe agnatique perd le contrôle et la gestion de ses membres et aboutit à l'atomisation de la famille. La maison implantée en dehors de la

¹⁵ - N. B. Messaci : Une lecture spatiale du phénomène migratoire. Cas des Ath Waghlis. Algérie. 10ème Assemblée Générale du CODESRIA du 8 au 12 décembre 2002 Kampala/Ouganda

structure spatiale villageoise traditionnelle, favorise son éclatement, et constitue en elle-même une entité.

L'enclave physique que constitue la partie traditionnellement habitée (partie haute) n'est pas efficace pour la mise en place des activités artisanales ou autres. Le développement économique destiné à la partie basse, n'est certainement pas à exclure dans la partie haute, fournisseur d'emplois, et facteur déterminant de la stabilisation de la population. Aux impératifs d'ordre social semblent se substituer des considérations économiques. Le village traditionnel perd son caractère organisationnel. De nouvelles règles organisatrices surgit dont l'axe routier est l'élément déterminant. En plus, et à travers les typologies variées de la maison, la satisfaction d'un besoin social de modernité devient obsession qui se reflète sur le produit architectural.

3.3.3. Le M'Zab, un changement de site

Ghardaïa devient un lieu de transit après l'exploitation du pétrole. Elle attire la main d'œuvre et les touristes étrangers. Ce qui a favorisé de nouveaux contacts même avec l'étranger. Cela a permis l'introduction des innovations pour améliorer le confort au niveau de la maison, l'apport d'un modernisme inspiré des techniques et des formes de vie occidentale, tout cela a contribué au changement du tissu urbain et aux variations dans la conception de l'habitat.

Dans son ouvrage "habiter le desert", Donadieu¹⁶ parle d'innovations introduites pour améliorer le confort. Parallèlement, la tradition s'affaiblit peu à peu, les règles autrefois admises et suivies se perdent à travers la nucléarisation de la famille. L'éloignement du centre religieux et la construction hors les remparts loin de la pression sociale où le tissu est plus aéré, des axes sont aménagés. La conception de la nouvelle maison perd des espaces, dont la nécessité n'est plus ressentie, et l'apparition d'autres témoignent d'un comportement de retrait de certains qui cherchent refuge dans leurs foyers et aménagent salon, bureau et bibliothèque. Ce changement de type d'habitat et forme d'implantation sont dus à la disparition des contraintes d'autrefois. L'apport des matériaux modernes et des techniques nouvelles révèlent l'augmentation du pouvoir d'achat, cependant ces changements restent dans les limites des moyens financiers de chaque famille.

Ce nouveau habitat, issu des facteurs cités en haut, est affecté par des changements qu'on considère inévitables, mais au cœur de cette maison persiste

¹⁶ - C. et P. Donnadieu/H.J. M. Didillion : Habiter le désert : les maisons mozabites. Editeur, Pierre Mardaga, Bruxelles 1977.

certaines données organisationnelles : l'entrée en chicane, la grande pièce éclairée par le chebak, le salon des femmes, la non spécificité d'un espace cuisine dans la plus part des maisons, l'étage comportant un portique d'orientation respectée, la place du tissage et le salon arabe.

Il faut souligner que dans la vallée du M'Zab, les gens cherchent à embellir leur lieu de vie à l'extérieur comme à l'intérieur de l'habitation. Un mobilier moderne est utilisé, certains espaces nécessaires sont ajoutés, le garage prend place dans l'apparence des façades pour des raisons économiques. Les mozabites s'attachent à ce qui a constitué leur univers culturel. L'habitat traditionnel n'est pas transformé et garde toujours son caractère architectural destiné pour des fins touristiques et de développement économique de la région.

3.3.4. Un danger guette l'espace architectural amazighe Marocain

Le Maroc théâtre des expressions constructives variées qui témoignent d'une grande richesse de l'espace rurale. Le patrimoine culturel marocain amazighe se trouve dans une situation précaire, victime des aléas de la politique culturelle de l'Etat qui donne la priorité à certains aspects patrimoniaux et des époques historiques au détriment des autres. L'architecture amazighe, comme le reste de l'habitat traditionnel au Maroc, d'une majeure originalité, s'exprime dans l'adoption des formes, l'emploi des matériaux locaux, l'utilisation rationnelle des espaces, la fonction et la fonctionnalité des constructions, les rapports que nouent les expressions architecturales avec les structures sociales et politiques, les croyances culturelles et les comportements. A cela s'ajoute également l'intervention de l'esprit humain pour résoudre, avec rationalisme, les difficultés que posent la conception, l'aménagement et la réalisation d'une habitation. Elle concilie avec intelligence ces difficultés techniques avec d'autres considérations relevant du domaine des croyances et du symbolique.

Examinons de près les mutations qu'ont subies l'espace architectural et l'habitat amazighes. Comme partout, l'habitat en milieu amazighe a subi des transformations souvent incontrôlables. L'habitat collectif est remplacé par de nouvelles constructions sous forme de nouvelles agglomérations qu'on peut qualifier d'« hors contexte » ou de demeures individuelles isolées. C'est une conséquence logique de l'affaiblissement des structures traditionnelles, de l'apport de l'urbanité, de la pression démographique et du nouveau climat socioculturel. Les signes forts sont généralement le gonflement du tissu urbain interne, la conversion de la fonction des

espaces, la disparition des espaces publics, l'ajout de nouvelles constructions à l'enceinte extérieure, le recours au béton et aux teintes nouvelles, la disparition des tours Dans son entretien M. Jlok met en cause les logiques internes qui ont favorisé ces changements, « l'adoption de nouvelles formes ne peut se faire que dans un état déjà favorable du milieu intérieur »

3.3.5. Le conservatisme du modèle ottoman

C'est au 18^{ème} siècle que l'empire s'est affaibli et ne filtre plus rien en ce qui concerne l'occident notamment dans le domaine architectural. Depuis, Istanbul devient un laboratoire où l'hybridation stylistique se présente tantôt comme une architecture riche et intéressante, tantôt comme une architecture ambiguë, signe de décadence de l'empire. Le 19^{ème} siècle n'apprécie pas la valeur de cette magnifique architecture pour agriffer les conceptions européennes, c'est pour cette raison que les styles exercent des ravages à Istanbul. Dans sa recherche O. Hayriye¹⁷ reconnaît qu'à Istanbul le processus de mutation concerne tout le contexte de la ville et d'un degré moins important l'habitat traditionnel, dont la conclusion il fait apparaître plusieurs facteurs importants, nous allons présenter seulement ceux qui sont en rapport avec l'architecture domestique. O. Hayriye conclut que l'architecture publique évolue beaucoup plus vite que l'architecture domestique, imprégnée par les modèles ottomans. Les transformations stylistiques des façades dissimulent le profond conservatisme distributif de l'architecture ottomane.

Cette étude fait apparaître de nombreux décalages, voire même des contradictions dans le mouvement générale d'occidentalisation et de modernisation ce qui bouleverse les mœurs d'une population toute entière, mais l'enracinement des habitants dans les croyances et traditions musulmanes stoppent ce mouvement à divers niveaux,

3.3.6. Potsdam, une morphologie modernisée

Le centre ville de Potsdam (Fig. 24) créé au style baroque au 18^{ème} siècle, est le produit d'une vision de la monarchie prussienne, à la fin du 18^{ème} et début du 19^{ème} siècle. Les façades autrefois harmonieuses, reflètent la dominance royale non seulement sur la structure construite mais aussi sur les gens. Face aux défis du développement, le centre ville est soumis aux pressions de changement, pour

¹⁷ - ozturk hayriye - mutation de l'habitat traditionnel à Istanbul 1820-1920

accommoder de nouvelles fonctions et subvenir aux besoins d'une population croissante. Comme le contrôle royal se réduit, les propriétaires entament des changements, l'apparence de tout le centre ville est modifiée, un nouveau paysage urbain moins harmonieux est créé.

A travers sa recherche K. Arntz 1998, examine la façon dont les mutations socio-économiques se concrétisent dans le produit urbain. Les résidents commencent à investir dans leur propriété, toutes les maisons du centre ville affichent les signes de modifications, que K. Arntz catégorise (Fig.25) :

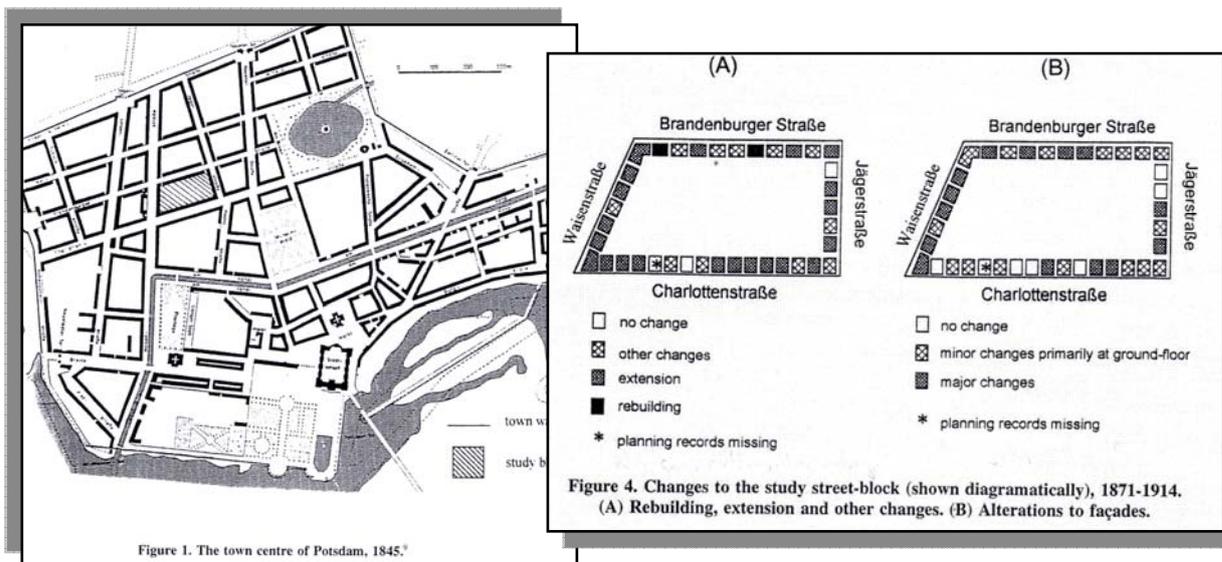


Fig.24

Fig.25

Source : Katrine Arntz 1998

augmentation dans la hauteur, construction d'un abri, création de magasin au rez de chaussée, avec de grandes ouvertures, des substitutions des fois totales, ainsi que des altérations qui touchent l'intérieur. Rarement, ces modifications forment des unités harmonieuses. Elles contrastent la régularité organisée du paysage urbain issue d'une réflexion monarche, vers une diversité qui résulte d'une période de changement socio-économique, issue des décisions individuelles.

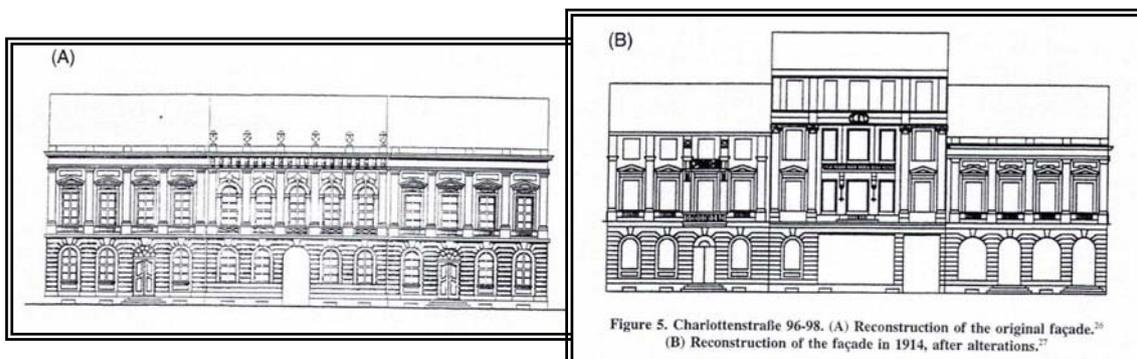


Fig. 26

Fig. 27

Source : Katrine Arntz 1998

L'époque témoigne d'une évolution importante de la population, combinée à une mobilité croissante et à l'apparition d'une bourgeoisie. La richesse croissante des propriétaires leur a permis de suivre les modes les plus récents. Vers la fin du 19ème siècle les propriétaires trouvent des alternatives pour financer leurs propres travaux de bâtiments, adapter et développer l'habitation pour leurs propres usages, pour s'identifier aux lieux : étage supplémentaire, nouvelle façade, symbole de l'importance du propriétaire dans la commune. Le paysage urbain créé par la monarchie est peu apprécié. La liberté de l'adapter est soutenue du fait de l'absence du control. Une morphologie urbaine historique qui date de l'avant première guerre mondiale, s'efface à jamais.

L'attitude de changement morphologique de l'environnement urbain construit, peut nous donner une part de l'explication de ce changement.

Conclusion

Plusieurs chercheurs de différentes disciplines ont abordé et analysé le besoin, pour définir ensuite le minimum de besoins à quoi l'être humain peut se suffire. Les besoins évoluent jusqu'à devenir action sur l'espace. Le phénomène de transformation obéit aux exigences des besoins incessants de l'être humain. Elles sont effectuées avec une vitesse et puissance qu'elles apparaissent brutales.

L'action de transformation affecte le niveau morphologique décelé à travers l'observation du phénomène sur le terrain à plusieurs niveaux : interne, externe et substitution.

Le caractère international du phénomène de transformation que nous révèlent les différents travaux sur les tissus traditionnels que ce soit en Algérie ou dans le monde ont montré les transformations profondes ainsi que les pressions considérables auxquelles sont soumis l'architecture, le paysage naturel et traditionnel. Ces lieux perdent régulièrement de leur caractère social et culturel et sont en constante dégradation. La rupture du système traditionnel ainsi que la médiatisation d'une mondialisation ont entraîné le mépris de ce mode de vie, souvent pris comme un symbole de misère. L'architecture vernaculaire est en crise.